

Formes  
(1983)

Il venait tous les après-midi. La première fois il avait fait tranquillement le tour en les examinant d'un air grave et attentif, puis il s'était planté sans se gêner devant l'une d'elles et n'avait pas bougé pendant des heures. Celle qu'il avait choisie était énorme mais n'en donnait pas moins une impression de petitesse : on aurait dit qu'elle n'osait pas occuper tout l'espace que réclamait son corps, et que pour se faire pardonner elle offrait timidement sa sensualité abondante, peut-être longtemps négligée. Disproportionnée mais plaisante à l'œil, elle avait des hanches que deux hommes n'auraient pu encercler complètement en étirant les bras, des pieds délicats, accrochés on se demandait comment à de longues jambes massives, et une tête lisse, pas plus grosse qu'un ananas. Assise, la chair de ses cuisses étalée sur un banc qui semblait la prolonger, elle avait des seins à peine formés, on aurait cru une simple ondulation de la peau, et un ventre plat, si tendu qu'il paraissait aspirer le reste de son corps. Quant aux traits fins de son visage, quant à la rondeur de son dos et à celle de ses bras qui s'aplatissait le long de ses côtes, formant ainsi un pli renflé sous les aisselles, ils lui donnaient un air de douce résignation : on songeait en la voyant à ces femmes trop lourdes qui s'abandonnent à la fatigue ou à l'ennui comme elles renonceraient à la vie. Il aurait pu casser sur ses jambes et s'affaisser tout à coup tant il était resté longtemps immobile devant elle, mais sa persévérance n'avait servi à rien. Derrière la surface brillante de sa peau il n'avait rien pressenti, ni chaleur grouillante ni mouvements. Sous le toit partiellement vitré, dans la lumière du jour qui soulignait les contours de son corps comme des touches de peinture blanche sur un tableau, il était resté là, curieux et interdit, incapable de débrouiller ses émotions ou même de savoir s'il en éprouvait aucune, jusqu'à ce qu'on lui intime de partir.

La seconde fois, pour dissimuler et contrôler tout à la fois son empressement, il avait monté lentement l'escalier tournant ; puis il s'était dirigé à pas vifs vers cette autre qui, à son grand soulagement, était précisément là où il se souvenait l'avoir aperçue la veille. Accroupie dans le renforcement éclairé d'un mur, elle n'offrait au regard qu'un dos courbé, plus blanc que de la chaux émaillée, qui se rétrécissait vers le bas tel un œuf. Il

n'aurait pas pu la contourner, se glisser dans cet espace resserré sans la frôler ou se presser contre elle, et de toute façon il n'y avait pas songé. Tout au plus s'était-il déplacé de quelques centimètres à la fois, et lorsque la lumière avait frappé juste, il avait aperçu une dénivellation quasi imperceptible, une fente peu profonde qui descendait doucement puis disparaissait de l'autre côté ; certains auraient pu en être attendris mais lui n'avait songé qu'à poser là sa main, avait dû concentrer son attention pour réprimer ce geste qu'il savait interdit. Plus haut les épaules semblaient se replier sur une absence de poitrine ou de visage, se fondre dans la voûte du dos pour en parfaire l'ovale ; elles enveloppaient ainsi la face cachée du corps, et la faisaient oublier comme une coquille son contenu humide et mou. Petit à petit les ombres s'étaient déplacées sous les croisées du toit de même que sur un papier carrelé, mais l'homme était resté confondu : plutôt que d'être pénétrant son regard n'avait été qu'insistant, ne s'était posé sur ce dos que pour ricocher, patiner ou se perdre aussitôt. Lorsqu'on était venu lui dire que c'était tout pour ce jour-là, il était si hébété et engourdi, si fermement rivé au sol qu'il aurait pu s'éloigner en oubliant derrière lui ses pieds, ses souliers.

Un autre après-midi il avait passé des heures à tourner, dans la cour intérieure, autour d'une immense pierre plate ; sur cette pierre était allongé en arc de cercle un corps si compact et dense que ses membres s'en détachaient à peine. C'était une masse couleur sable dont les lignes ondoyaient presque insensiblement, la tête s'y réduisant à une légère saillie et le ventre à une faible dépression. Sous tous les angles, de tous les points de vue qu'il avait adoptés successivement à la manière d'un arpenteur, il avait eu du mal à distinguer un sein d'une épaule, à démêler une jambe de l'autre, comme s'il y avait regardé de trop près. S'épuisant à tourner et à tourner encore, il avait fini par croire que c'était peine perdue, que ce qu'il attendait ne se produirait pas. Et quand on lui avait demandé de quitter les lieux avec tous les ménagements que sa condition semblait requérir, il était déjà si étourdi que ses yeux n'arrêtaient pas de basculer dans leur orbite pour fuir ce qui flottait ou pirouettait absurdement au dehors.

Il avait fallu qu'il soit particulièrement perdu ou désespéré pour un jour se retrouver, sans même y penser, devant celle qui était ronde comme une boule, si ronde qu'il ne lui avait jamais reconnu une forme humaine. Il l'avait évitée jusque-là, allant droit devant lui ou ne lui jetant à l'occasion qu'un œil

embarrassé, mais voilà qu'il s'était arrêté et que plus rien ne l'aurait fait bouger : il s'entêtait dans son désespoir et y trouvait même un plaisir étrange, mi-résignation, mi-sarcasme. Toujours cette rondeur lui avait semblé effrayante, insupportablement suffisante et pleine. Au bout de quelque temps il avait levé les yeux sur elle avec infiniment de précaution, mais au lieu de les sentir dérapier il avait éprouvé une sorte d'apaisement. Il voulait tendre la main pour la toucher et se demandait si elle n'allait pas rouler à la moindre pression, lui échapper comme une rondelle de savon glissant entre les doigts, lorsqu'il avait perçu un frémissement, oui, elle avait frémi, sa peau lisse et bombée et ronde, parfaitement ronde, avait frémi, il avait bien vu, là, cette secousse délicate de petit rire, là ce plissement, ces rides concentriques, ce renflement inespéré comme le premier souffle d'une noyée, là, elle avait frémi. Alors il avait frémi lui aussi, et avait eu envie de lancer un grand cri, avait sauté sur place puis dévalé le grand escalier, en avait avalé les marches à grands traits, car il lui pressait d'être seul à sa table pour écrire, comme la main décrit un cercle, la chaleur et la tendreté de la chair, la fermeté des muscles, l'odeur humide des chuchotements et l'obsession des parfums, le bouillonnement des pensées derrière le front et la force ou la mollesse des mouvements, la lumière et les voix, et les formes, les formes douces, si douces qu'il pouvait désespérer à les regarder.

© 1983 Madeleine Monette

Publié dans la revue *Québec français*, Québec, n° 52, décembre 1983, p. 39.